

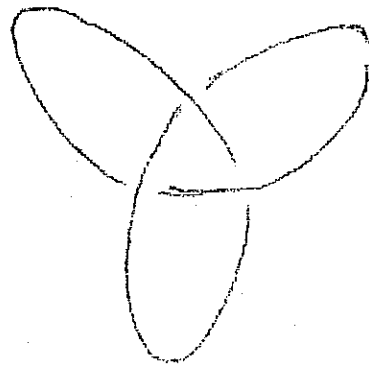
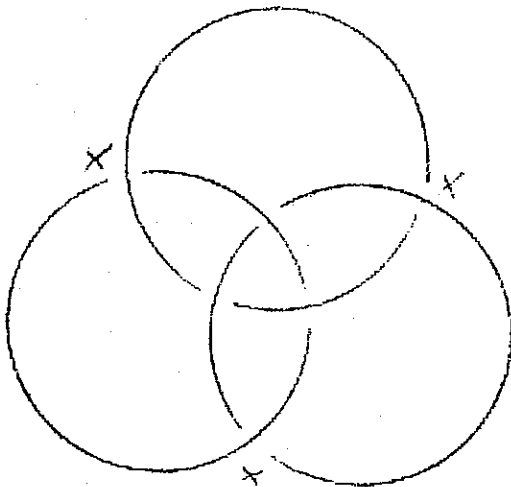
LACAN

L E S I N T H O M E

13 Décembre 1975

3

Si on mettait autant de sérieux dans les analyses que j'en mets à préparer mon séminaire, eh bien ça serait tant mieux. Ça serait tant mieux et ça aurait sûrement de meilleurs résultats. Il faudrait pour ça que, dans l'analyse, on ait comme je l'ai - comme je l'ai : mais c'est du senti-mental dont je parlais l'autre jour - le sentiment d'un risque absolu.



Voilà, l'autre jour, je vous ai dit que le noeud à 3, le noeud à 3 que je dessine comme ça et dont vous voyez qu'il s'obtient du noeud borroméen en rejoignant les cordes en ces 3 points que je viens de marquer, je vous ai dit que le noeud à 3, j'avais fait la trouvaille qu'il se nouait entre eux à 3 borroméennement. Je vous ai dit aussi en quoi, si l'on peut dire, c'était tout à fait justifiable par une explication. Je vous ai dit que je m'étais

.../...

efforcé pendant 2 mois de faire exister, pour ce noeud le plus simple, un noeud borroméen à 4. Je vous ai dit également que le fait que je n'y étais pas arrivé, à le faire exister, ne prouvait rien, sinon ma maladresse.

Je crois - je suis même sûr, je m'en souviens - je crois vous avoir dit que je croyais qu'il devait exister. J'ai eu le soir même la bonne surprise de voir surgir - il était tard, je dirai même que j'étais sorti avec un peu de retard, vu mes devoirs - j'ai donc vu surgir sur le pas de ma porte le nommé Thomé, pour le nommer, qui venait m'apporter - et je l'en ai grandement remercié - qui venait m'apporter, fruit de sa collaboration avec Soury - Soury et Thomé, souvenez-vous de ces noms - qui venait m'apporter la preuve que le noeud borroméen à 4, de 4 noeuds à 3, existe bien, ce qui justifie assurément mon obstination, mais ce qui n'en rend pas moins déplorable mon incapacité. Je n'ai néanmoins pas accueilli la nouvelle que ce problème était résolu avec des sentiments mêlés, mêlés de mon regret de mon impuissance avec celui du succès obtenu. Mes sentiments ne l'étaient pas. Ils étaient purement et simplement d'enthousiasme, et je crois leur en avoir montré quelque chose quand je les ai vus quelque soir après, et soir où d'ailleurs ils n'ont pas pu me rendre compte comment ils l'avaient trouvé. Ils l'avaient trouvé de ce fait, et j'espère n'avoir pas fait d'erreurs en transcrivant, - car ce n'est qu'une transcription - en transcrivant comme je l'ai fait sur ce papier central le fruit de leur trouvaille

Je l'ai reproduit à peu de choses près, je veux dire que c'est - c'est cas de le dire - textuellement ce qu'ils ont élaboré, à part le fait que le trajet mis à plat est à peine différent. Si ce trajet mis à plat est tel que je vous le présente, c'est pour que vous

- 2 bis -

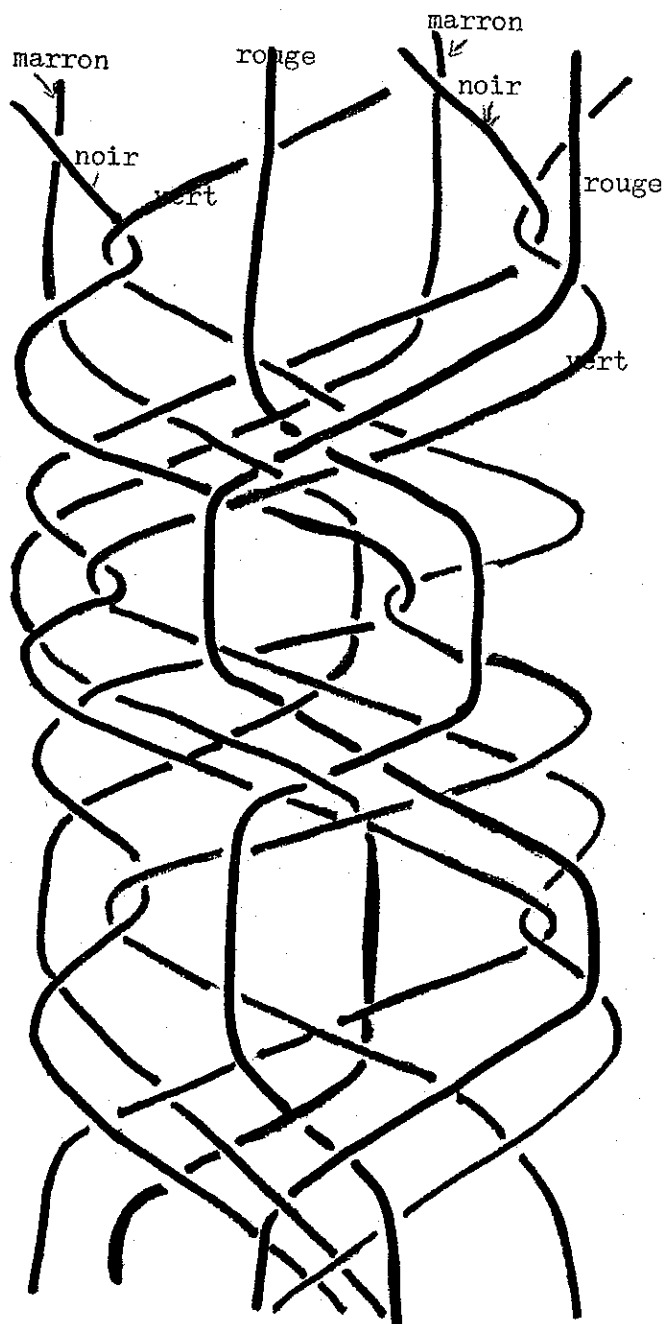


Schéma de 4 noeuds à 3 de Soury et Thomé

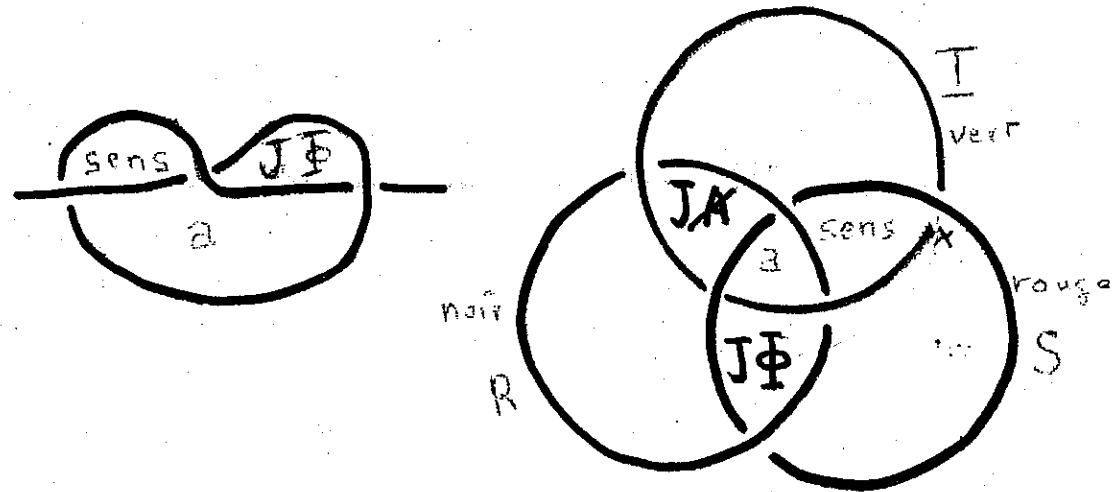
sentiez peut-être un peu mieux que dans la figure qu'ils m'ont faite, que vous sentiez peut-être un peu mieux comment c'est fait. Je pense qu'à l'aspect de cette figure - j'espère - chacun peut voir que, à supposer par exemple que le noeud à 3 ici noir, le noeud à 3 noir étant élidé, il paraît bien clair que les 3 autres noeuds à 3 sont libres. Il est bien clair en effet que le noeud à 3 vert est sous le noeud à 3 rouge. Il suffit, ce noeud à 3 vert, de le sortir du rouge pour que le noeud à 3 brun ici se montre également libre. J'ai vu longuement Soury et Thomé. Je vous l'ai dit, ils ne m'ont pas fait de confidences sur la façon dont ils l'ont obtenu - je pense d'ailleurs qu'il n'y en a pas qu'une, qu'il n'y a pas que celle là, et peut-être vous montrerai-je la prochaine fois comment encore on peut l'obtenir.

Je voudrais quand même commémorer ce menu évènement - évènement d'ailleurs que je considère comme pas menu et je vais vous dire pourquoi ensuite, autrement dit pourquoi je cherchais - je veux un peu plus commémorer notre rencontre. Je crois que le support de cette recherche est, non pas ce que Sarah Kaufmann dans un livre, dans un livre ? Dans un article remarquable où elle a contribué, un article remarquable qu'elle appelle "Vautour rouge"; ce qui n'est autre qu'une référence aux "Elixirs du diable" célébrés par Freud, référence qu'elle reprend après l'avoir déjà une fois mentionnée dans ses 4 romans analytiques, livres entiers d'elle, ceci n'empêchant pas que je vous recommande la lecture de cette "Mimésis" qui me paraît, avec ses 5 autres collaborateurs, réaliser quelque chose de remarquable. Je dois vous dire la vérité : je n'ai lu que l'article du 1er, du 3ème et du 5ème parce que j'avais, en raison de la préparation de ce séminaire, d'autres chats à fouetter. Je crois néanmoins que "Mimésis" vaut tout à fait la peine d'être lu. Le 1er article, qui concerne Wittgenstein et disons le bruit qu'a fait son

.../...

enseignement, est tout à fait remarquable. Celui-là je l'ai lu de bout en bout.

Néanmoins je dois dire que cette géométrie qui est celle des noeuds, dont je vous ai dit qu'ils manifestent une géométrie tout à fait spécifique; originale, est quelque chose qui exorcise cette inquiétante étrangeté. Il y a là quelque chose de spécifique. L'inquiétante étrangeté relève de l'imaginaire incontestablement. Mais qu'il y ait quelque chose qui permette de l'exorciser est assurément de soi-même étrange. Pour spécifier où je mettrai ce dont il s'agit, c'est quelque part par là. Je veux dire que c'est pour autant que l'Imaginaire se déploie selon le mode de 2 cercles, ce qui peut également se noter d'un dessin, et je dirais d'un dessin ne notant rien, pour autant que la mise à plat en reste énigmatique, c'est pour autant qu'ici jointe à l'imaginaire du corps quelque chose comme une inhibition spécifique qui se



caractériserait spécialement de l'inquiétante étrangeté que provisoirement tout au moins je me permettrai de noter ce qu'il en est, quant à sa place, de ladite étrangeté. *

La résistance que l'imagination éprouve à la cogitation de ce qu'il en est de cette nouvelle géométrie

.../...

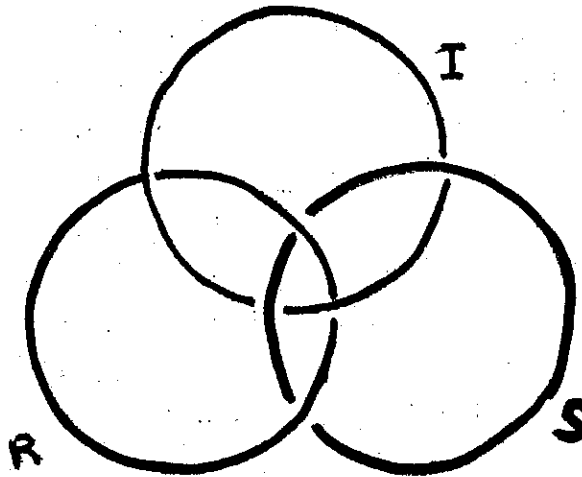
est quelque chose qui me frappe pour l'avoir éprouvé. Que Soury et Thomé aient été - j'ose le dire, quoiqu'après tout je n'en ai pas d'eux le témoignage - aient été spécialement captivés, me semble-t-il, par ce qui dans mon enseignement a été conduit à explorer sous le coup, sous le fait de ce que m'imposait la conjonction de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel, qu'ils aient été attrapés tout spécialement par ce qu'il faut bien appeler cette élucubration qui est mienne, c'est quelque chose qui n'est certainement pas de pur hasard : disons que pour ça ils sont doués. L'étrange, - c'est là-dessus que je me permets de trahir ce qu'ils ont pu me faire confidences - l'étrange, me semble-t-il, est ceci que - et cela m'a saisi, étant donné ce que vous savez que je profère - c'est qu'ils m'ont dit qu'ils y avançaient en parlant entre eux. Je ne leur en ai pas fait tout de suite la remarque, parce qu'à la vérité cette confidence me semblait très précieuse, mais il est certain qu'on n'a pas l'habitude de penser à deux . Le fait que ce soit en en parlant entre eux qu'ils arrivent à des résultats qui ne sont pas remarquables seulement par cette réussite - il y a longtemps que ce qu'ils composent sur le noeud borroméen me paraît plus que intéressant, me paraît un travail, mais cette trouvaille n'en est certainement pas le couronnement, ils en feront d'autres ; je n'ajouterai pas ce qu'a pu me dire nommément Soury sur le mode dont il pense l'enseignement, c'est une affaire où je pense qu'à suivre mon exemple, celui que j'ai qualifié tout à l'heure, il s'en acquittera certainement aussi bien que je puis le faire, c'est-à-dire de la même façon scabreuse - mais que ceci puisse être conquis, une telle trouvaille - je ne sais pas d'ailleurs si spécialement cette trouvaille a été conquise dans le dialogue - que le dialogue s'avère fécond spécialement dans ce domaine, c'est tout à fait, je puis dire, ce que confirme qu'il m'a manqué à moi. Je veux dire que pendant ces 2 mois où je me suis

acharné à trouver ce quatrième noeud à 3 et la façon dont aux 3 autres il pouvait se nouer borroméennement .. je le répète .. c'est assurément que je l'ai cherché seul, je veux dire en espérant dans ma cogitation.

Qu'importe, je n'insiste pas. Il est temps de dire en quoi cette recherche m'importait. Cette recherche m'importait extrêmement pour la raison suivante : les 3 cercles du noeud borroméen ont ceci qui ne peut manquer d'être retenu, c'est qu'ils sont à titre de cercle tous 3 équivalents, je veux dire qu'ils sont constitués de quelque chose qui se reproduit dans les 3. Ce n'est pas par hasard que je supporte de l'Imaginaire spécialement - c'est le résultat d'une certaine disons concentration - que ce soit dans l'Imaginaire que je mette le support de ce qui est la consistance, de même que ce soit le trou que je fasse l'essentiel de ce qu'il en est du Symbolique et que, en raison du fait que le Réel justement de la liberté de ces deux, de ce que l'Imaginaire et le Symbolique - c'est la définition même du noeud borroméen - soient libres l'un de l'autre que je supporte ce que j'appelle l'ex-sistence spécialement du Réel, en ce sens qu'à sister hors de l'Imaginaire et du Symbolique, il cogne, il joue tout spécialement dans quelque chose qui est de l'ordre de la limitation. Les 2 autres, à partir du moment où il est borroméennement noué, les 2 autres lui résistent. C'est dire que le Réel n'a d'ex-sistence - et c'est bien étonnant que je le formule ainsi - n'a d'ex-sistence qu'à rencontrer du Symbolique et de l'Imaginaire l'arrêt. Bien sûr, n'est-ce pas là un fait de simple hasard. Il faut en dire autant des 2 autres. C'est en tant qu'il ex-siste au Réel que l'Imaginaire rencontre aussi le heurt qui ici se sent mieux. Pourquoi dès lors mets-je cette consistance précisément là où elle peut sembler la plus paradoxale ? C'est qu'il me faut bien répartir ces 3 modes et que c'est

justement d'ex-sister que se supporte la pensée du Réel.
 Mais qu'en résulte-t-il, si ce n'est qu'il nous faut, ces
 3 termes, les concevoir comme se rejoignant l'un à l'autre?

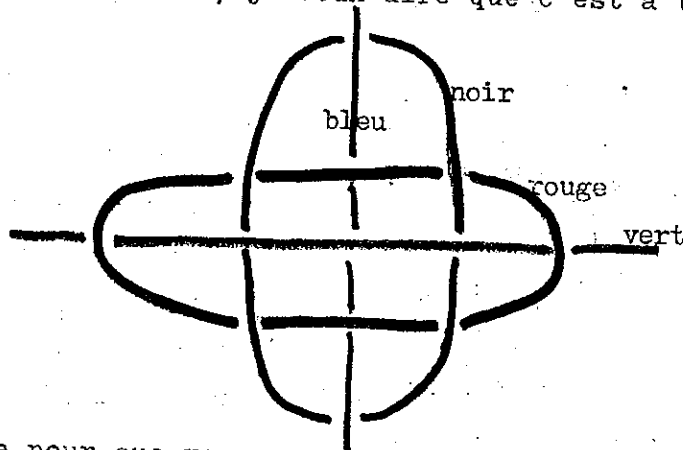
S'ils sont si analogues, pour employer ce terme, est-ce qu'on ne peut pas supposer que ce soit une continuité? Et c'est là ce qui nous mène tout droit à faire le noeud à 3. Car il n'y a pas beaucoup d'efforts à commettre pour de la façon dont il s'équilibre, se superpose, joindre les points de la mise à plat qui d'eux feront continuité. Mais alors qu'en résulte-t-il? Qu'en résulte-t-il pour ce que de noeud, quelque chose qu'il faut bien appeler de l'ordre



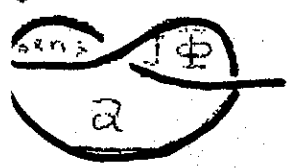
du sujet pour autant que le sujet n'est jamais que supposé, ce qui de l'ordre du sujet dans ce noeud à 3 se trouve en somme supporté? Est-ce à dire que si le noeud à 3 se noue lui-même borroméennement, au moins à 3, cela nous suffise? C'est justement sur ce point que ma question portait.

Dans une figure, une chaîne borroméenne, est-ce qu'il

ne nous apparaît pas que le minimum est toujours constitué par un noeud à 4, je veux dire que c'est à tirer cette corde



verte pour que vous vous aperceviez que le cercle noir, ici noué avec la corde rouge, sera en étant tiré par cette corde bleue, sera, manifestera la forme sensible d'une chaîne borroméenne. Il semble que le moins qu'on puisse attendre de cette chaîne borroméenne, c'est ce rapport de un à 3 autres. Et si nous supposons, comme nous en avons là la preuve, si nous pensons effectivement qu'un noeud à 3 - car celui-là * n'est pas moins un noeud à 3 - que ces noeuds se composeront borroméennement l'un avec l'autre, nous toucherons ceci que c'est toujours de 3 supports que nous appellerons en l'occasion subjectifs, c'est-à-dire personnels, qu'un 4ème prendra appui. Et, si vous vous souvenez du mode sous lequel j'ai introduit ce quart élément, chacun des autres est supposé constituer quelque chose de personnel au regard de ces 3 éléments, le quart sera ce que j'énonce cette année comme le "sinthome".



R	S	I
S	I	R
I	R	S

S I N T H O M E

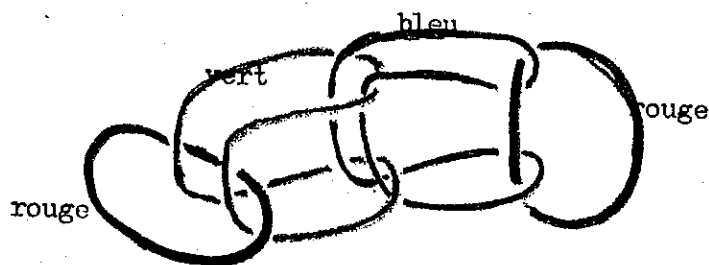
Ce n'est pas pour rien que j'ai écrit ces choses dans un certain ordre : R . S . I , S . I . R , I . R . S , c'est bien à quoi répondait mon titre de l'année dernière. C'est qu'aussi bien les mêmes, les mêmes Soury et Thomé - j'y ai déjà fait allusion expressément dans ce séminaire - ont mis en valeur que pour ce qu'il en est des noeuds, des noeuds borroméens en question, à partir du moment où ils sont orientés et coloriés, il y en a 2 de nature différente. Qu'est-ce à dire? Dans la mise à plat, déjà on peut le mettre en valeur. Ici j'abrège. Je vous indique seulement dans quel sens en faire l'épreuve. Je vous ai dit l'équivalence de ces 3 cercles, de ces 3 ronds de ficelle. Il est remarquable que ce soit seulement à ce que, non pas entre eux soit marquée l'identité d'aucun - car l'identité ça serait les marquer par la lettre initiale : dire R, I et S, c'est déjà les intituler chacun comme tel du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire - mais ils est notable qu'il apparaisse que ce qui se distingue entre eux d'efficace dans l'orientation ne soit repérable que de ce que soit par la couleur marquée leur différence, non pas de l'un à l'autre, mais leur différence, si je puis dire, absolue en ce qu'elle est la différence commune aux 3. C'est pour qu'il y ait quelque chose qui est un, mais qui comme tel marque la différence entre les 3 - et non pas la différence à 2, qu'il apparaît en conséquence la distinction de 2 structures de noeud borroméen. Lequel est le vrai, est le vrai au regard de ce qu'il en est de la façon dont se nouent l'Imaginaire, le Symbolique et le Réel dans ce qui supporte le sujet ? Voilà la question qui mérite d'être interrogée. Qu'on se reporte à mes précédentes allusions à cette dualité du noeud borroméen pour l'apprécier. Car je n'ai pu aujourd'hui que l'évoquer un instant.

Il y a quelque chose de remarquable, c'est que le noeud à 3 par contre ne porte pas trace de cette différence.

Dans le noeud à 3, c'est-à-dire dans le fait que nous mettions le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel en continuité, on ne s'étonnera pas que nous y voyons qu'il n'y a qu'un seul noeud à 3.

J'espère qu'il y en a ici suffisamment qui prennent des notes ; car ceci est important pour vous suggérer d'aller vérifier ce dont il s'agit, à savoir nommément que du noeud à 3 qui homogénéise le noeud borroméen, il n'y en a par contre qu'une espèce. Est-ce à dire que ce soit vrai ? Chacun sait que de noeud à 3 il y en a 2. Il y en a 2, selon qu'il est dextrogyre ou levogyre. C'est donc là un problème, un problème que je vous pose : quel est le lien entre ces 2 espèces de noeuds borroméens et les 2 espèces de noeud à 3 ? Quoi qu'il en soit, si le noeud à 3 est bien le support de toute espèce de sujet, comment l'interroger ? Comment l'interroger de telle sorte que ce soit bien d'un sujet qu'il s'agisse ? Il fut un temps où j'avancais dans une certaine voie, avant que je ne sois sur la voie de l'analyse, c'est celui de ma thèse : "De la psychose paranoïaque dans ses rapports, disais-je, avec la personnalité". Si j'ai si longtemps résisté à la republication de ma thèse, c'est simplement pour ceci : c'est que la psychose paranoïaque et la personnalité comme telle n'ont pas de rapports simplement pour ceci : c'est parce que c'est la même chose.

En tant qu'un sujet noue à 3 l'Imaginaire, le Symbolique et le Réel, il n'est supporté que de leur continuité. L'Imaginaire, le Symbolique et le Réel sont une seule et même consistance ; et c'est en cela que consiste la psychose paranoïaque. A bien entendre ce que j'énonce aujourd'hui, on pourrait en déduire qu'à 3 paranoïaques pourrait être noué au titre de symptôme un 4ème terme qui se situerait



- 11 -

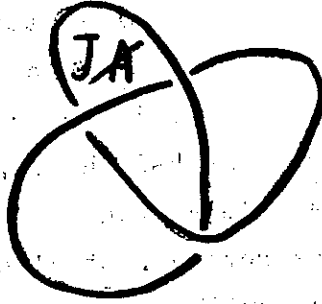
comme tel comme personnalité en tant qu'elle-même elle serait, au regard des 3 personnalités précédentes, distincte et leur symptôme. Est-ce à dire qu'elle serait paranoïaque elle aussi ? Rien ne l'indique dans le cas, le cas qui est plus que probable, qui est certain, où c'est d'un nombre indéfini de noeuds à 3 qu'une chaîne borroméenne peut être constituée. Ce qui n'empêche pas qu'au regard de cette chaîne qui dès lors ne constitue plus une paranoïa, si ce n'est qu'elle est commune, au regard de cette chaîne la floculation possible de quart terme dans cette tresse qui est la tresse subjective, la floculation possible terminale de quart terme nous laisse la possibilité de supposer que sur la totalité de la texture il y a certains points élus qui de ce noeud à 4 se trouvent le terme. Et c'est bien en cela que consiste à proprement parler le "sinthome" et le "sinthome", non pas en tant qu'il est personnalité, mais qu'au regard de 3 autres il se spécifie d'être sinthome et névrotique. Et c'est en cela qu'un aperçu nous est donné sur ce qu'il en est de l'inconscient : c'est en tant que le "sinthome" le spécifie qu'il y a un terme qui rattache plus spécialement qui au regard de ce qu'il en est du "sinthome" a un rapport privilégié, de même qu'ici, dans le noeud à 3 noué borroméennement à 4, vous voyez qu'il y a une réponse particulière du rouge au brun, de même qu'il y a une réponse particulière du vert au noir. C'est en tant que l'un des 2 couples se distingue de ce noeud spécifique avec une autre couleur - pour reprendre le terme dont je me servais tout à l'heure - c'est en tant qu'il y a un lien du "sinthome" à quelque chose de particulier dans cet ensemble à 4, c'est pour tout dire pour autant qu'il y a ce lien - on ne sait pas si c'est celui-ci ou celui-là - c'est pour autant que nous avons un couple rouge-vert ici à gauche, un couple bleu-rouge ici à droite que nous avons couple et que c'est en tant que le "sinthome" se relie à l'inconscient et que

. 2 bis

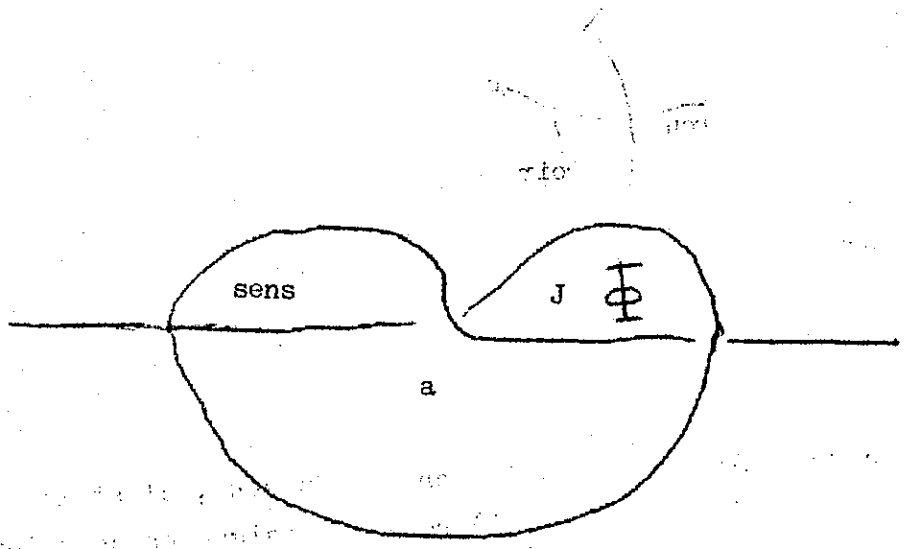
.../...

l'Imaginaire se lie au Réel que nous avons à faire à quelque chose dont surgit le "sinthome".

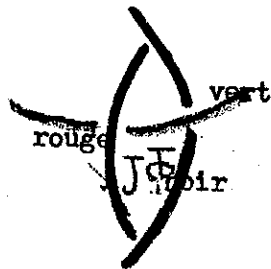
Voilà les choses difficiles que je voulais pour vous énoncer aujourd'hui. Assurément ceci mérite, le complément, le complément de la raison pour quoi ici j'ai en quelque sorte ouvert le nœud à 3, pour quoi j'en ai ici donné la forme que vous voyez ici qui n'est pas celle que vous voyez dessinée de la façon que vous voyez en bas : circulaire. Elle résulte



de ceci : c'est qu'au regard de ce champ que j'ai déjà ici noté de $J\bar{A}$, il s'agit de la jouissance, de la jouissance non pas de l'Autre au titre de ceci que j'ai énoncé qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, qu'au Symbolique, l'Autre de l'Autre comme tel rien n'est opposé, qu'il n'y a pas de jouissance de l'Autre en ceci qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre et c'est ceci ce que veut dire cet A barré. Il en résulte qu'ici J est cette jouissance de l'Autre de l'Autre qui n'est pas possible pour cette simple raison qu'il n'y en a pas. Dès lors ce qui en résulte est ceci que seul reste ce qui se produit dans le champ, dans le champ de mise à plat du cercle du Symbolique avec le cercle de l'Imaginaire qui est le sens, et que d'autre part ce qui est ici indiqué, figuré, c'est le



rapport du Symbolique avec le Réel en tant que de lui sort la jouissance dite du phallus, qui n'est certes pas en elle-même la jouissance comme telle pénienne, mais qui, si nous considérons ce qu'il advient au regard de l'Imaginaire, c'est-à-dire de la jouissance du double de l'image spéculaire, de la jouissance du corps en tant qu'imaginaire il est le support d'un certain nombre de béances lesquelles constituent proprement les différents objets qui l'occupent. Par contre la jouissance dite phallique se situe là, à la conjonction du Symbolique avec le Réel. C'est pour autant que chez le sujet qui se supporte du parl'être, au sens que c'est là ce que je désigne comme étant l'inconscient, il y a - et c'est dans ce champ que la jouissance phallique s'inscrit - il y a le pouvoir en somme appelé, supporté, le pouvoir de conjoindre ce qu'il en est d'une certaine jouissance qui du fait de cette parole elle-même conjoint une jouissance éprouvée du fait du parl'être comme une jouissance parasitaire et qui est celle dite du phallus ; c'est bien celle que j'inscris



ici comme balance à ce qu'il en est du sens, c'est le lieu de ce qui par le parl'êtré est désigné en conscience comme pouvoir.

Ce qui mime, pour conclure sur quelque chose dont je vous ai proposé la lecture, c'est le fait que les 3 ronds participent de l'Imaginaire en tant que consistance, du Symbolique en tant que trou et du Réel en tant qu'à eux ex-sistant. Les 3 ronds donc s'imitent. Il est d'autant plus difficile de ce faire qu'ils ne s'imitent pas simplement, que du fait du dit il se composent dans un noeud triple, d'où mon souci: après avoir fait la trouaille que ce noeud triple se nouait à 3 borroméennement, j'ai constaté que, s'ils se sont conservés libres entre eux, un noeud triple jouant dans une pleine application de sa texture ex-siste qui est bel et bien 4ème et qui s'appelle le "sinthome". Voilà.